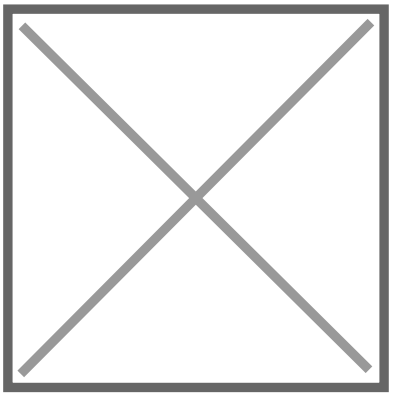


Rue Malaga : regards croisÃ©s

Description

EmmanuÃ¨le et Daniel ont vu le film de Maryiam Touzani, Rue Malaga, sorti en salle le 4 mars. Leur avis divergent sur cette question : lâ??hÃ©roÃ¯ne, une octogÃ©naire qui refuse de se laisser dÃ©possÃ©der de son libre-arbitre par sa fille, est-elle une mÃ¨re indigne ou une vieille rebelle ?

Par EmmanuÃ¨le Jeandet et Daniel Cotterall

Le long-mÃ©trage de Maryiam Touzani, *Rue Malaga,* dans les salles de cinÃ©ma depuis le 4 mars, se dÃ©roule Ã Tanger, au Maroc, dans ce quâ??on appelle lâ??enclave espagnole[1]. En effet, lorsque Franco a pris le pouvoir en Espagne, en 1936, un fort contingent dâ??Espagnols sâ??y est installÃ©. Lâ??originalitÃ© de cette ville tient dâ??ailleurs aux diffÃ©rentes langues et cultures qui sâ??y cÃ´toient.

EmmanuÃ¨le : Maria Angeles apparaÃ®t dÃ¨s les premiÃ¨res images du film : elle en est le cÅ?ur et tient tous les fils dans ses mains.
Maria Angeles est en train de se coiffer et sâ??apprÃªter avec soin pour recevoir sa fille ; nous la dÃ©couvrons dans son appartement, qui sera le lieu essentiel du film, tout autant que la ville de Tanger, oÃ¹ elle vit depuis toujours.
Le dÃ©cor est plantÃ©. Arrive donc la fille, Clara. DerriÃ¨re les embrassades dâ??accueil, le drame couve, avant dâ??Ã©clater : Clara veut vendre lâ??appartement de sa mÃ¨re car elle se trouve dans une situation matÃ©rielle difficile. Sans prÃ©ambule, Maria Angeles est plongÃ©e dans un dÃ©sastre, auquel rien ne lâ??a prÃ©parÃ©. Cet appartement reprÃ©sente toute sa vie ; ce quartier, câ??est son village. Elle nâ??a jamais pensÃ© les quitter. Son opposition est immÃ©diate, elle ne partira pas. Elle ne suivra pas sa fille Ã Madrid pour sâ??occuper des petits-enfants ni ira en maison de retraite. Ce destin de vieille femme que sa fille lui programme, abolit sa vie, ses choix, sa libertÃ©, son existence-mÃªme.
Pourtant pas de cris, pas de pleurs, pas dâ??apparente tragÃ©dieâ?¦ Marie Angeles accuse le coup, se raidit dans son refus, mais nâ??exprime rien.
Le deuxiÃ¨me acte sera ponctuÃ© des dÃ©possessions successives de Maria Angeles : lâ??appartement est mis en vente, les meubles et les objets, qui ont jalonnÃ© toute sa vie, sont sacrifiÃ©s Ã un antiquaire qui choisit ce qui lui paraÃ®t le plus rentableâ?¦ La catastrophe est palpable. PlutÃ´t que de partir de Tanger, Marie Angeles se dirige vers une maison de retraiteâ?¦ mais

celle-ci ressemble Ã un lieu de gardiennage sans Ã¢me, oÃ¹ les activitÃ©s sont dictÃ©es par les repas, la rÃ©citation du chapelet et une coiffeuse dÃ©cidÃ©e Ã lui couper les cheveux ! Ultime dÃ©possession. Le troisiÃ¨me acte sera la rÃ©ponse de Maria Angeles Ã cette situation qui lui Ã©chappe et dans laquelle elle pourrait sombrer. Ce sera la reconquÃªte de ses murs, dÃ©jÃ vides, mais non encore vendus, le rachat de ses meubles, la restauration progressive de sa vie, comme si de rien nâ??Ã©tait.
DÃ©ni de la situation pour sursaut de courage et de volontÃ© ?
Sa rÃ©sistance prend des formes comiques : utilisation de lâ??appartement en bistrot, les soirs de match de foot pour gagner quelques subsides ! Sans parler de lâ??entrÃ©e furtive dans lâ??appartement, un soir, de lâ??agent immobilier censÃ© le vendre, avec une jeune femmeâ?¦ TÃ©moin amusÃ© de leurs Ã©bats, Maria Angeles saisit lâ??occasion pour obtenir de lui de la laisser dans les murs tant que lâ??appartement nâ??est pas vendu.
Puis, il y a la romance : petit Ã petit, lâ??antiquaire et Maria Angeles tombent amoureux lâ??un de lâ??autre. Ah ! lâ??amour Ã 80 ans, merveilleusement filmÃ© par la rÃ©alisatrice !
Pour conclure, une scÃ¨ne finale en forme de point dâ??interrogation pour lâ??avenirâ?¦

Daniel : Quelle audace de la part de lâ??actrice dâ??avoir acceptÃ© de tourner une scÃ¨ne nue Ã son Ã¢ge ! Et je trouve aussi que ces scÃ¨nes dâ??amour sont filmÃ©es avec dÃ©licatesse. Comme toi, je trouve le courage et lâ??entregent de Maria Angeles impressionnants. Je comprends bien son refus dâ??Ãªtre dÃ©racinÃ©e, puis dâ??Ãªtre cantonnÃ©e Ã un rÃ´le de grand-mÃ¨re nâ??ayant dâ??autre fonction que de sâ??occuper de ses petits-enfants ! Pour autant, jâ??ai Ã©tÃ© dÃ©routÃ© par sa relation avec sa fille Clara. Dans une interview, Maryam Touzani, la rÃ©alisatrice la qualifiait de Â« complexe ; je serais moins nuancÃ© : la relation mÃ¨re-fille, presque inexistante, est totalement dÃ©nuÃ©e de tendresse.
Lorsque Clara dÃ©barque chez sa mÃ¨re en lui assÃ©nant que lâ??appartement dans lequel elle a si longtemps vÃ©cu, va Ãªtre vendu et quâ??elle sera obligÃ©e de partir, cela produit un choc. Câ??est brutal. Mais Clara est une femme stressÃ©e, fraÃ®chement sÃ©parÃ©e de son conjoint, elle a deux enfants Ã charge, un boulot lourd et mal payÃ©, elle a du mal Ã joindre les deux bouts.
Quand Abslam, lâ??amoureux de Maria Angeles, lui demande pourquoi sa fille est si dure avec elle, elle rÃ©pond que parfois, quand les enfants grandissent, on ne les comprend plus. Franchement, câ??est un peu court comme rÃ©ponse ! Clara est manifestement malheureuse. Cependant, Ã aucun moment la mÃ¨re ne semble sâ??intÃ©resser Ã la situation de sa fille, Ã aucun moment elle ne la console, Ã aucun moment, elle ne lâ??aide Ã envisager des solutions.
Je comprends que le film se focalise sur le courage dâ??une femme qui ne se laisse pas faire mais cette indiffÃ©rence envers sa propre fille me met trÃ¨s mal Ã lâ??aise. Au bout du compte, elle est trop Ã©gocentrique pour mâ??inspirer de la sympathie !

EmmanuÃ¨le : Quel a Ã©tÃ© pour toi le moment le plus Ã©mouvant du film ?

Daniel : Jâ??ai Ã©tÃ© particuliÃ¨rement touchÃ© par une scÃ¨ne qui se situe Ã la fin du film : ce moment oÃ¹ Clara caresse, presque timidement, le dos du fauteuil Ã bascule de sa mÃ¨re et que les larmes lui viennent aux yeux. Jâ??ai eu lâ??impression quâ??enfin, Ã travers la forme de sa mÃ¨re imprimÃ©e dans le fauteuil, Clara commenÃ§ait Ã comprendre sa mÃ¨re, Ã accepter ses dÃ©sirs, sa substantifique moelle, pour parler comme Rabelais ! Chacun interprÃ©tera cette ultime image comme il le souhaite mais mon impression est quâ??une rÃ©conciliation mÃ¨re-fille semble enfin possible, quâ??un vrai dialogue pourra peut-Ãªtre se rÃ©tablirâ?¦ Pourvu que Maria Angeles accepte, cette fois, dâ??ouvrir son cÅ?ur Ã autre chose quâ??Ã ses dÃ©sirs propres, Ã ses chansons et aux gÃ©raniums sur son balcon !

EmmanuÃ¨le : Le film ne dit pas si le dialogue entre mÃ¨re et fille dÃ©bouchera sur une situation acceptable pour les deux mais il laisse la porte ouverteâ?¦ Si je comprends tes rÃ©serves Ã lâ??Ã©gard de Marie Angeles, Daniel, je reste fascinÃ©e par ce quâ??elle incarne.
Câ??est rÃ©jouissant de voir une vieille femme rÃ©sister au destin que voudrait lui imposer la sociÃ©tÃ©, et pas seulement sa fille, Ã savoir de finir sa vie dans une maison de retraite loin du monde et de la vie, comme si cette sÃ©grÃ©gation Ã©tait normale, comme si lâ??Ã¢ge et la proximitÃ© de la mort devaient Ãªtre dissimulÃ©s aux yeux du monde ! Le seul autre choix qui lui est proposÃ© reste celui du repli familial pour sâ??occuper des petits enfants. Solution qui apparaÃ®t comme plus sympathique, car câ??est lâ??une des missions assignÃ©es aux grands-parents. Construire une relation avec ses petits-enfants nÃ©cessite certes de lâ??assiduitÃ© et de lâ??affection mais pas de vivre en permanence avec eux. Câ??est revigorant de voir comment cette femme parvient Ã reconstruire sa vie, Ã inventer, avec espiÃ¨glerie, de nouveaux moyens de subsistance et Ã retrouver le chemin de lâ??amour et du plaisir sexuel. Elle incarne le comble de la provocation mais un exemple Ã suivre !

*** : Tanger est devenue une ville internationale en 1924, Ã la suite dâ??un accord dit du protocole de Tanger entre la France, le Royaume Uni et lâ??Espagne. Bien que demeurant sous la souverainetÃ© du Maroc, la zone internationale de Tanger est sous administration conjointe de nombreux pays europÃ©ens et des Etats-Unis. AprÃ¨s une occupation par les troupes franquistes entre 1940 et 1944, la ville retrouve son statut autonome et est rÃ©intÃ©grÃ©e au Maroc en 1956.**

A noter que le film est aussi portÃ© par une chanson que Maria Angeles adore Ã©couter sur un vieux tourne-disque Â« : Toda una Vida Â» qui cÃ©lÃ¨bre deux amants qui se suffisent Ã eux-mÃªmes :

Toda una vida me estarÃa contigo	Toute une vie je serai avec toi
No me importa en quÃ© forma	Peu mâ??importe sous quelle forme
Ni dÃ³nde, ni cÃ³mo, pero junto a ti	Ni oÃ¹, ni comment, mais Ã cÃ´tÃ© de toi
Toda una vida te estarÃa mimando	Toute une vie je te gÃ¢terai
Te estarÃa cuidando como cuido mi vida	Je prendrai soin de toi comme je prends soin de ma vie
Que la cuido por tÃ	Je prends soin dâ??elle pour toi

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e
06/03/2026